

## Introduction

Marie-Élizabeth Ducreux et Pierre-Antoine Fabre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3405>

DOI : 10.4000/ccrh.3405

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 25 janvier 2008

Pagination : 7-12

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Marie-Élizabeth Ducreux et Pierre-Antoine Fabre, « Introduction », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 41 | 2008, mis en ligne le 17 octobre 2011, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3405> ; DOI : 10.4000/ccrh.3405

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Introduction

Marie-Élizabeth Ducreux et Pierre-Antoine Fabre

---

- 1 Le Centre de Recherches Historiques (CRH) a mené, plusieurs années durant, un Programme d'Action Intégrée (PAI) avec l'*Institutum Studiorum Humanitatis* (ISH) de Ljubljana en Slovénie. Outre des échanges de chercheurs et de nombreux séminaires dispensés aux étudiants de master et de doctorat de notre institution partenaire, ce programme a donné lieu à un colloque <sup>1</sup> et à des tables-rondes, en Slovénie et en France. Pour la dernière de ces rencontres, tenue à Paris à l'EHESS, les 24 et 25 novembre 2003, le CRH s'était associé au Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes, lui aussi engagé, parallèlement, dans un second « PAI » avec les antiquisants de l'*Institutum Studiorum Humanitatis*. Elle réunissait les porteurs de ces deux projets, qui étaient alors, pour la coopération entre le CRH et l'ISH, Drago Rotar, Taja Kramberger, Pierre-Antoine Fabre, Marie-Élizabeth Ducreux et Daniel Nordman, et pour celle qui liait nos collègues slovènes et le Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes, Svetlana Šlapšak et Jean Andreau.
- 2 Les problématiques discutées lors de cette réunion ont fourni le noyau initial de ce numéro des *Cahiers du CRH*. Le sujet retenu alors pour ces « Rencontres franco-slovènes », *Sanctuaires et migrations culturelles dans l'Adriatique*, a révélé l'importance des circulations et des cassures, dans un espace à la fois clos et ouvert, rayonnant à partir de ses rives, lieu depuis l'Antiquité d'itinéraires complexes, enjeu d'intérêts commerciaux, militaires, politiques et religieux, point de départ et point d'arrivée. Cet espace où s'imbriquent ruptures et recompositions a toujours été le lieu de flux de populations. Il devient, au moment où la menace ottomane se transforme en présence permanente, une route de migrations vers l'Italie, par la mer et, par la côte et les terres adjacentes, vers le nord et la Hongrie habsbourgeoise à partir de 1526. Ainsi que l'écrit Jacques Le Goff dans sa préface à une récente *Histoire de l'Adriatique* <sup>2</sup>:

L'Adriatique est sur la ligne de fracture entre Occident et Orient [...]. L'Empire romain unit les deux rives, et la rive orientale devient même, avec l'Empire illyrien, le cœur de l'Empire aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. L'Empire byzantin essaie, plus tard, de reconstituer cette unité, mais elle se défait au cours du Moyen Âge par la conjonction du déclin de Byzance avec les invasions des Slaves (Slovènes, Croates, Serbes) et la sécession d'une Italie lombarde au nord, pontificale au centre,

normande au sud. L'Adriatique est le terrain d'affrontement et de partage des peuples de l'Europe en gestation. Elle est aussi le théâtre d'affrontements de religions entre catholicisme latin, christianisme grec orthodoxe et, depuis la fin du Moyen Âge, islam. Venise, longtemps en symbiose avec l'Empire byzantin, s'en dégage peu à peu pour construire son propre empire, tandis que l'Adriatique devient une collection de villes portuaires [...] <sup>3</sup>.

- 3 Et Le Goff poursuit, citant Alain Ducellier <sup>4</sup> et passant, comme le font les auteurs de ce numéro des *Cahiers du CRH*, de l'Antiquité au xv<sup>e</sup> siècle :

À la fin du Moyen Âge [...] d'une part, les « nations avortent et se fondent dans le nouvel Empire ottoman ». De l'autre, « les peuples, désorientés par la disparition de leurs références sociales et culturelles traditionnelles, commencent à se déplacer sur de faibles rayons, puis franchiront la mer Adriatique, donnant naissance à une longue vague d'immigration slave, albanaise, grecque, vers l'Italie depuis Venise jusqu'à la Sicile » <sup>5</sup>.

- 4 Plusieurs des intervenants à cette table-ronde, et parmi eux l'historien de l'art Jure Mikuž, ne nous ont malheureusement pas fourni de texte. Par ailleurs, des choix ont dû être faits. Les recherches anthropologiques présentées dans la dernière session ouvraient résolument sur des aspects très récents des croyances, des formes de religiosité et des pratiques de superstition dans les Balkans contemporains, qui nous ont semblé former un ensemble séparé. En outre, les présentations de trois archéologues, Branko Kirigin, Slobodan Čače et Božidar Šlapšak qui, projetées sur écran, complétaient visuellement celle de Maria Cecilia d'Ercole, n'ont pas donné lieu ensuite à des papiers écrits. Elles portaient sur les découvertes faites sur l'îlot de Vela et, surtout, sur le *Promontarium Diomedis* dont parle Pline l'Ancien, que les recherches archéologiques récentes ont situées avec une grande probabilité au cap Ploca, entre Šibenik et Trogir dans la Croatie actuelle, lieu où un sanctuaire en l'honneur de Diomède avait été construit au iv<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ce recueil n'est donc pas le résultat d'une collection d'actes de colloque, mais d'une démarche éditoriale assumée.
- 5 Plusieurs siècles après que les traces d'un culte à Diomède eurent été enfouies sous la terre et le sable, un autre culte a pris, sur les bords de l'Adriatique, une importance fondamentale dans le christianisme catholique. À partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou même un peu plus tard, s'y fixe la légende de la translation de la maison de la Vierge Marie à Nazareth. L'existence de motifs analogues dans les deux traditions, celle de Diomède et celle de la demeure de la Vierge, n'ont, faut-il même le dire, aucune signification de continuité entre les sociétés grecques de l'Adriatique et l'Europe des Temps Modernes. C'est, bien entendu, en dehors de tout rapport de causalité ou de subordination que le lecteur relèvera ces trompeurs échos entre un mythe ancien et la manipulation, par des clercs italiens de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle, de documents – ou de faux – concernant les premières croisades. Les pierres des remparts de Troie, bâtis par le Dieu Poséidon, que Diomède, d'après Lycophron, emporta pour lester sa nef dans son voyage vers l'Adriatique <sup>6</sup>, ne sont pas un équivalent de celles que la famille de Angelis, selon une version apocryphe, aurait acheminées en bateau de Terre Sainte à Loreto <sup>7</sup>, mais il est séduisant de relever le parallélisme entre ces pierres dotées d'une origine et d'un pouvoir sacré.
- 6 Dans son envol miraculeux, la *Santa Casa* est censée s'être d'abord posée sur la côte dalmate avant de traverser la mer et d'atterrir dans la Marche d'Ancône, non sans avoir modifié à trois reprises le lieu de son enracinement en Italie. Un culte, donc, mais deux sanctuaires, à la fois rivaux et associés : Trsat et Loreto. Déjà, cette conformation pouvait

mobiliser les intérêts antagonistes, et parfois accordés, des puissances régionales : Venise, Byzance, la Papauté, le royaume de Hongrie auquel, depuis 1102, était associé celui de Croatie, les potentats des villes dalmates et le Saint Empire romain germanique.

- 7 D'abord circonscrit aux deux rives de l'Adriatique, le mythe a essaimé et concerné l'Europe entière puis le monde, allant jusqu'à apparaître, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et plus sûrement au XVII<sup>e</sup> siècle, comme le cœur des formes romaines et post-tridentines du culte marial. Cette configuration légendaire déjà exceptionnelle en elle-même concentrait d'abord une très forte intensité symbolique. Progressivement, cette charge extrême, mise au service de la lutte contre le protestantisme, a pu transformer la maison de Loreto en une sorte de paradigme des mystères et des dogmes de la religion catholique, par l'importance centrale qu'y prit, selon des chronologies différenciées et des contextes localement très divers, la figure de la Vierge. Mais c'est aussi matériellement que se propage le culte de Notre-Dame-de-Lorette. Le pèlerinage qui, au départ, concernait surtout des Dalmates, des Croates et des Italiens, se développe en même temps que se répandent, à travers l'Europe, les textes et les images qui fixent la légende et le culte. De retour dans leurs patries, des pèlerins, et non des moindres, en général des dignitaires ecclésiastiques et plus souvent des membres de dynasties régnantes et des nobles, vont commencer à faire construire des sanctuaires à la Vierge de Loreto. À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, au plus tard, des chapelles lui sont dédiées<sup>8</sup>. Un pas supplémentaire est franchi un peu plus tard : la translation de la maison elle-même est réitérée, non plus portée par les anges, mais bâtie de la main d'hommes qui reproduisent à l'identique le plan, les dimensions, les caractéristiques de la « maison de Nazareth », traitée désormais à la fois en relique et en *vera effigies*. L'Allemagne catholique, la Bavière au premier chef, et les pays des Habsbourg, furent parmi les plus concernés par ce mouvement, qui gagna toute la chrétienté catholique, sans peut-être les États du pape<sup>9</sup>. La plus ancienne *Santa Casa* au nord des Alpes apparut ainsi en Bohême occidentale en 1584, sur le domaine d'un noble catholique. La seconde serait celle bâtie en 1602 sur la colline de Kobel, face à Augsbourg<sup>10</sup>. C'est surtout plus tard, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et même au XVIII<sup>e</sup> siècle, que ces duplications se sont multipliées.
- 8 La Vierge de la *Santa Casa*, on le verra à la lecture des textes de Pierre-Antoine Fabre, de Luc Oreskovic et de Marie-Élizabeth Ducreux, a fini par symboliser toutes les autres manifestations mariales. Elle concentra, dans la vision de théologiens et d'auteurs catholiques, souvent mais non uniquement des jésuites, à la fois la singularité et l'universalité de la présence divine sur le globe terrestre. Dans les représentations de la spiritualité catholique qui alimente les analyses qui suivent, ce globe, au XVII<sup>e</sup> siècle, est le lieu de la conversion, du triomphe de la vraie foi, après les redéfinitions doctrinales et les conflits confessionnels du XVI<sup>e</sup> siècle. La maison de Nazareth, mystérieusement ressurgie intacte dans la Marche d'Ancône, dupliquée dans toute la chrétienté, est un signe en soi, et elle est aussi le signe et le contenant des mystères du catholicisme, de même que Marie est le vrai « tabernacle »<sup>11</sup>. Elle est encore le lieu du miracle. Seuls les miracles « *qui y ont été faits et qui s'y font* », explique le jésuite Pierre Canisius au chapitre qu'il consacre à la *Santa Casa* dans son important livre sur le culte de la Vierge, « *mettent d'accord la grande autorité de ce saint temple et la vénération qui lui est portée* »<sup>12</sup>.
- 9 Cette dilatation d'un sanctuaire, proche de l'Adriatique, diffusant son message et sa sacralité vers le monde qui l'entoure permettait d'élargir le choix des contributions rassemblées ici à d'autres géographies. À côté des reproductions architecturales de la maison à l'identique et des nombreuses copies de l'image de Loreto, des traces de ce

pèlerinage « princeps » ont été fréquemment introduites dans des sanctuaires dédiés à la Vierge sous d'autres vocables : autels, images, statues, niches ménagées dans les murs d'enceinte, etc. Des litanies composées pour elle sont propagées au XVII<sup>e</sup> : par les usages, graphiques, musicaux, symboliques, qui sont faits de leurs invocations, elles fonctionnent, elles aussi, comme des signes et comme des rappels d'un univers voulu essentiellement saturé par la Vierge. Puisque ces pratiques délocalisent et dématérialisent la maison et l'image de Loreto, mais aussi parce que celles-ci symbolisent et contiennent les autres dénominations mariales, il devenait possible de s'éloigner de l'Adriatique pour poursuivre le chemin à travers la piété mariale post-tridentine, jusqu'aux confins de la catholicité et même de la chrétienté. Dans la Nouvelle-France étudiée par Muriel Clair, le culte de Notre-Dame de-Lorette s'enracine chez les Hurons parce que, transformé par ses « usagers », il réalise une symbiose entre la religion chrétienne qu'on leur propose ou leur impose, et leurs conceptions de la parenté et de la maison. Entre l'Allemagne et la Bohême, les luthériens qui recherchent, à Rosenthal (ou Róžant) les secours de la Vierge, s'ils accomplissent leurs engagements et lui rendent leurs devoirs « à la façon des catholiques » peuvent, leur vie durant, demeurer fidèles à leur propre confession<sup>13</sup>.

- 10 L'histoire de ce pèlerinage à la Vierge en Haute-Lusace, sur un petit territoire où s'entrelacent et se combattent des configurations à chaque fois singulières de frontières confessionnelles, linguistiques, politiques et juridictionnelles, attire aussi l'attention sur des modalités de construction, d'exposition et d'écriture spécifiques aux récits sur les sanctuaires mariaux à l'époque moderne. Sont ici posées la question de l'interdépendance de ces narrations, de leurs rapports à la rhétorique et aux humanités classiques, à la critique historique, à la controverse et à la foi. La conjonction de pratiques sociales de dévotion et de l'abondante littérature mariale a aussi nourri, en parallèle, l'entreprise encyclopédique des inventaires et des atlas mariaux, cités par plusieurs des auteurs des articles rassemblés ici, en particulier le plus célèbre d'entre eux, l'*Atlas Marianus* de Gumpfenberg<sup>14</sup>. Par le recensement, la mise en liste des lieux de culte à la Vierge dans une région, un pays donné ou même l'univers entier, par l'impression de résumés des légendes qui sont propres à ces nouveaux « territoires de grâce »<sup>15</sup> et, pour certains, par la reproduction des images, ils produisent un effet de représentation, en quelque sorte « surplombant » de l'action du ciel vers la terre. Combinant des stratégies multiples, textuelles et non-textuelles, ils constituent pour le chercheur autant de dispositifs d'une redoutable complexité, qui n'a pu être qu'effleurée dans ces pages.
- 11 Le recueil présenté ici ne peut rendre que partiellement compte des échanges très riches qui ont marqué notre collaboration avec nos collègues slovènes, dans un moment historiquement très important pour ce pays, entre l'ancienne Yougoslavie et la nouvelle Europe. Le rappel des ensembles géopolitiques dans lesquels la Slovénie avait été inscrite dans son passé, de l'Antiquité grecque et romaine aux pays héréditaires des Habsbourg et à l'Empire austro-hongrois, revêtait une signification particulière dans cette phase de transition, à la recherche de nouveaux contours et d'ouvertures. Aux collègues slovènes qui nous ont donné à partager l'expérience de ce temps, aux collègues français et italiens qui nous ont accompagnés, nous disons notre gratitude.

---

## NOTES

1. Colloque international: « Frontières et identités territoriales et imaginaires de l'antiquité aux temps modernes », Ljubljana, 17-20 mars 2002, dont une partie de communications présentées a été publiée par la revue *Monitor* (Koper et Ljubljana).
2. *Histoire de l'Adriatique*, sous la direction de Pierre Cabanes, Paris, Le Seuil, 2001.
3. *Histoire de l'Adriatique*, (Préface Jacques Le Goff), op. cit., p. 9.
4. Sans préciser à quelles pages du livre se trouvent ce passage.
5. *Ibid.*
6. Voir dans ce numéro le texte de Maria Cecilia d'Ercole, en particulier la note 47.
7. Thèse présente chez Colasanti (Arduino Colasanti, *Loreto (Italia artistica)*, Bergamo, Istituto Italiano d'arti grafiche, 1910). Voir plus loin l'article de Marie-Élizabeth Ducreux.
8. L'évêque d'Augsbourg de 1543 à 1573, Otto Truchseß von Waldburg, dont le pèlerinage favori était déjà Loreto, avait fait édifier dès 1554 une chapelle de Notre-Dame-de Lorette dans sa ville. Cf. *The Cult of the Virgin Mary in Early Modern Germany. Protestant and Catholic Piety, 1500-1648*, Bridget Heal, T Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 150. Dans les pays des Habsbourg, la première chapelle fut fondée en 1580 à Bad Hall, au Tyrol, par les sœurs de l'archiduc Ferdinand de Tyrol.
9. La duplication du sanctuaire de pèlerinage trop près de la *Santa Casa* aurait pu affaiblir le flux des pèlerins vers elle.
10. Bridget Heal, op. cit., p. 156. L'auteur indique, à tort, qu'il s'agit de la première reproduction de la *Santa Casa* au nord des Alpes.
11. Pierre Canisius, *De Maria, Virgine incomparabili et Dei Genitrice sacrosancta, libri quinque* [...], Ingoldstadt, D. Sartorius, 1577, fol. a 6 (non folioté) : « Mariam vero Dei tabernaculum dici [...]. Mariam esse et dici Dei tabernaculum », etc.
12. *Ibid.*, p. 729. « Sola miracula, quae Laureti facta sunt & fiunt, magnam huic sanctae aedi conciliant auctoritatem ac venerationem ». Nous citons ici une des notes infra-paginales qui résument l'argumentation plus développée de Canisius sur l'association entre l'autorité d'un lieu tangible, qui en représente un autre, qui est perçu comme un équivalent des fondements du christianisme ( et qui est lui-même un miracle), et des actes efficaces (en tous cas réputés tels), de guérison par exemple.
13. Voir l'article de Jan Zdichynec dans ce numéro.
14. Wilhelm Gumpfenberg, *Atlas Marianus* [...], 1<sup>ère</sup> édition, Ingolstadt et Munich, Hänlin, 1657, 1 vol.; 2<sup>e</sup> édition, Munich, Jäcklin, 1672, 3 vol.
15. Nous empruntons cette expression à Maria Cecilia d'Ercole (voir son article note 35), qui se réfère elle-même à deux auteurs anglo-saxons, Peregrine Horden et Nicholas Purcell.

---

AUTEURS

MARIE-ÉLIZABETH DUCREUX

CNRS/CRH